Titre : **75ème REGIMENT D'INFANTERIE** **FAITS D'ARMES ISOLES** 1914-1918	Référence : **ANCESTRAMIL** **Divers** **Faits d'armes**
Auteur : **Capitaine GEROME** **Breveté d'Etat-major**	Origine : **S.H.D. - Salle de lecture**
Référence : **DOCUMENTS DU MINISTERE DE LA GUERRE** **EXTRAITS IN EXTENSO DES REGISTRES MATRICULES**	Transcripteur : **Marie-France ROBELIN** Date : **Juillet 2009**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Juillet 2009

FAITS D'ARMES ISOLES

PETEL François Crescent

Né à Charly (Aisne) le 16 avril 1769.
Caporal de grenadiers au 1er bataillon des Volontaires de Paris le 21 juillet 1791.
Sergent-major le 1er février 1793.
Adjudant-major au 1er bataillon de réquisitionnaires du district de Château-Thierry le 8 septembre 1793.
Rentré sergent-major au 1er bataillon de Volontaires de Paris le 27 pluviôse an II.
Capitaine de Carabiniers au 1er bataillon de Tirailleurs de la frontière le 1er germinal an II.
Passé avec le même grade au 27ème régiment d'infanterie de ligne par incorporation le 1er prairial an IV.
Réformé et mis à la suite de la 27ème demi-brigade légère jusqu'au 15 prairial an VI.
Capitaine en activité à la 19ème demi-brigade légère le 10 frimaire an VII.
Passé avec le même grade à la 3ème demi-brigade (par amalgame) le 16 prairial an XI.
Membre de la Légion d'honneur le 14 brumaire an XIII.
Chef de bataillon au 22ème régiment d'infanterie légère le 30 mai 1807.
Major en second à la disposition du ministre le 15 avril 1811.
Major en premier au 11ème régiment d'infanterie légère le 11 janvier 1812.
Passé avec le même grade au 2ème régiment de ligne le 10 novembre 1814.
Colonel au 75ème le 24 janvier 1814.
Colonel nommé provisoirement au 67ème pour l'organisation du 1er septembre 1814.
Colonel en non activité à Vannes jusqu'au 8 décembre 1814.
Est resté à la suite du 67ème régiment comme Président du Conseil d'Administration de l'ex-75ème jusqu'au 31 mars 1815.

Campagnes :

1792	: Armée du Nord
1793	: Armée du Nord
An II	: Aux Alpes
Ans III, IV, V et VI	: Italie
An VII	: Armée de l'Ouest
Ans VIII et IX	: Armée d'Italie
Ans XII et XIII	: Côtes de l'Océan
An XIV, 1806, 1807	: Grande Armée
1808	: Armée de Naples
1809	: en Italie et en Allemagne
1810/1811	: à Naples et en Calabre
1813	: Grande Armée
1814	: Armée d'Espagne

Le 27 janvier 1814, à l'affaire de Saint-Dizier, il contribua beaucoup au succès de cette journée (il connaissait la 1ère brigade de la division du général **DUCHESNE**). Il passa, le premier, le pont avec une douzaine d'hommes du 2ème de ligne, malgré le feu de l'infanterie ennemie et une grêle de mitraille qui tombait sur le dit pont. Ensuite, il contint l'ennemi et

Ancestramil

facilita le passage de l'armée. Le même soir, le général **DUCHESNE** demanda dans le rapport qu'il fit au major-général, de l'avancement et une récompense pour le major **PETEL**.

Fait prisonnier de guerre par les Autrichiens, le 11 thermidor an IV. Rentré le 6 fructidor an IV.
Blessé de deux balles qui lui ont traversé les deux cuisses au combat d'Amstetten contre les Russes le 14 brumaire an XIV. Blessé d'une balle à la jambe gauche devant Leipzick le 16 octobre 1813.

MATHIVET Pierre

Né à Saint-Médard (Creuse) le 15 janvier 1771.
Entré au service dans la 1ère compagnie du 2ème bataillon de la Creuse le 15 septembre 1792.
Capitaine de la dite compagnie le 16 septembre 1792.
Capitaine incorporé dans la 95ème demi-brigade devenue 62ème régiment de ligne le 2 messidor an II.
Nommé chef de bataillon sur le champ de bataille par le général en chef **MASSENA** le 10 floréal an VIII.
Chef de bataillon à l'Etat-major de l'armée d'Italie du 14 prairial an VIII au 14 fructidor an VIII.
Confirmé dans le grade de chef de bataillon par arrêté du Premier Consul le 26 prairial an IX.
Chef de bataillon titulaire à la 46ème demi-brigade de ligne le 10 prairial an XI.
Chef de bataillon titulaire au 17ème régiment de ligne le 4 pluviôse an XII.
Membre de la Légion d'honneur le 3 messidor an XII.
Major au 51ème régiment de ligne le 6 septembre 1808.
Colonel en second au 3ème régiment provisoire le 31 mars 1809.
Chevalier de l'Empire par décret de 1810.
Colonel en premier du 130ème régiment de ligne le 19 avril 1811.
Officier de la Légion d'honneur le 29 décembre 1812.
Colonel titulaire du nouveau 67ème régiment qui a repris son ancien numéro 75 le 8 décembre 1814.
Licencié le 9 septembre 1815 et parti le 21 février 1816.

Campagnes :

1792, 1793, ans II, III, IV et V	**:** Armée du Rhin
Ans VI, VII, VIII et IX	**:** Italie
Ans XII, XIII, XIV, 1806, 1807 et 1808	**:** sur les Côtes
Ans 1809, 1810, 1811	**:** Armée du Nord
1812	**:** Espagne
1813 et 1814	**:** bloqué à Santonia

A été blessé d'un coup de feu qui lui a traversé la partie latérale droite le 17 nivôse an V à Kehl. C'est distingué à ce siège ainsi qu'à l'affaire du 27 messidor an II en avant de Landau.
A pris de vive force le 10 floréal an VIII, au blocus de Gênes, un poste important sur un passage que l'ennemi défendait avec vigueur depuis cinq heures. On l'avait attaqué inutilement à plusieurs reprises ; **M. MATHIVET** s'aperçoit que par un détour on peut tourner ce poste ; il y marche accompagné de son sergent-major et de deux hommes et se jette brusquement à travers l'ennemi, l'intimide par sa présence d'esprit et ses menaces. Il fait tout

Ancestramil

le détachement prisonnier. Ce détachement se composait de 2 capitaines, 2 lieutenants et 82 hommes. La prise de ce poste important facilita le passage à une colonne qui ne pouvait passer. Ce fait valu au capitaine **MATHIVET** sa nomination au grade de chef de bataillon sur le champ de bataille.

Le 1 juillet 1810, avec un bataillon du 3ème régiment provisoire qu'il commandait, il battit complètement à Tubor (Navarre) la bande de **MINA** composée de 2 000 hommes et 300 chevaux ; il eut un cheval tué sous lui. Le **général gouverneur REILLE** lui témoigna sa satisfaction pour la conduite qu'il avait tenue.

ALLOUVEAU DE MONTREAL Simon François

Né à Saint-Jouvent (Haute-Vienne) le 14 septembre 1791
Sorti de Saint-Cyr et nommé sous-lieutenant le 22 juin 1811 (entré à l'école le 19 novembre 1909)
Lieutenant au 10ème régiment d'infanterie le 28 janvier 1813
Capitaine au 10ème régiment d'infanterie le 8 juillet 1813
Capitaine au 107ème régiment d'infanterie le 9 décembre 1813
Capitaine au 2ème régiment d'infanterie le 28 juin 1814
En non activité par suite de licenciement le 31 août 1815

Légion départementale de la Haute-Vienne devenue 32ème régiment d'infanterie, capitaine le 6 décembre 1815
Chef de bataillon au 3ème bataillon d'infanterie légère d'Afrique le 5 juillet 1833
Lieutenant-colonel du 17ème régiment d'infanterie le 11 novembre 1840
Colonel du 75ème régiment d'infanterie le 11 octobre 1840
Général de brigade le 12 juin 1848
Général de division le 10 mai 1852.

Campagnes

1811 – 1812 - 1813	: Grande Armée
1814	: France
1815	: Belgique
1823 - 1824	: Espagne
1831 - 1832	: Belgique
1833 à 1839	: Afrique

Blessures
Coups de feu au bras droit à la bataille de Lutzen le 2 mai 1813
Coup de feu à la jambe droite à Godberg le 23 août 1813
Coup de feu à l'épaule droite à Châlons-sur-Marne le 5 février 1814.

Décorations
Chevalier de la Légion d'honneur le 29 juillet 1824
Autorisé à accepter de porter la décoration de l'ordre de Saint-Ferdinand de 2ème classe le 23 mai 1824
Autorisé à accepter et à porter la décoration de l'ordre de Léopold de Belgique le 18 avril 1833
Officier de la Légion d'honneur le 8 juin 1834

Ancestrami

Commandeur de la Légion d'honneur le 25 mars 1845.

VASSEUR Pierre François

Né à Eperlecques (Pas-de-Calais) le 29 janvier 1793
Entré au service dans les fusiliers chasseurs de la Garde, bataillon d'instruction de Fontainebleau le 6 décembre 1812
Fourrier au Corps royal des Chasseurs à pied le 1er juillet 1814
Fourrier au 3ème Régiment de Chasseurs à pied le 1er avril 1815
Sergent-major et licencié le 1er octobre 1815
Adjudant à la Légion départementale du Pas-de-Calais le 1er décembre 1815
Sous-lieutenant porte-drapeau au 32ème de ligne le 24 février 1819
Lieutenant au 32ème de ligne le 21 avril 1824
Lieutenant-trésorier au 32ème de ligne le 19 avril 1825
Capitaine-trésorier au 32ème de ligne le 12 avril 1829
Major au 62ème régiment d'infanterie le 24 août 1838
Lieutenant-colonel au 4ème régiment d'infanterie le 12 février 1843
Colonel du 75ème régiment d'infanterie le 13 juin 1848
Mort du choléra à Aires (Pas-de-Calais) le 12 juillet 1849.

Campagnes

1813	: Allemagne
1814	: France
1815	: Belgique
1822	: Corps d'observation des Pyrénées
1823	: Espagne

Décorations
Autorisé à accepter et à porter la décoration de l'Ordre royal de **Charles WIII**, le 18 novembre 1823
Chevalier de la Légion d'honneur le 5 mai 1833.

DE PONTEVES Louis Jean Baptiste Edmond

Né à Marseille le 24 juin 1805
Elève de l'Ecole spéciale militaire le 17 novembre 1822
Sous-lieutenant au 20ème régiment d'infanterie le 1er octobre 1824
Sous-lieutenant au 1er régiment d'infanterie de la garde royale le 28 octobre 1829
Licencié le 23 août 1830
Lieutenant au 4ème régiment d'infanterie le 16 décembre 1830 (rang du 11 août)
Capitaine au 4ème régiment d'infanterie le 26 avril 1837
Chef de bataillon au 25ème régiment d'infanterie le 14 avril 1844
Lieutenant-colonel au 13ème régiment d'infanterie le 22 septembre 1847
Colonel du 75ème régiment d'infanterie le 20 juillet 1849
Général de brigade le 1er janvier 1854.

Campagnes :

Ancestramil

1826 - 1827 - 1828	: Espagne
1831 à 1834	: Afrique
1844 à 1848	: Afrique
1849	: Italie

Cité à l'ordre de l'armée pour s'être distingué à l'affaire du 13 octobre 1833 contre les Arabes devant Bougie.

Décorations
Chevalier de la Légion d'honneur le 7 janvier 1834
Officier de la Légion d'honneur le 26 avril 1846
Commandeur de Saint-Grégoire le Grand le 20 septembre 1849
Commandeur de la Légion d'honneur le 10 mai 1852.

HUGO Pierre Charles

Né à Paris le 25 novembre 1804
Elève à l'Ecole spéciale militaire le 1er novembre 1822
Caporal le 2 mai 1824
Sous-lieutenant au 33ème régiment d'infanterie le 1er octobre 1824
Lieutenant au 33ème régiment d'infanterie le 6 janvier 1831
Autorisé à servir comme capitaine dans l'armée belge le 6 octobre 1831
Capitaine au 33ème régiment d'infanterie le 16 juillet 1836
Capitaine de Voltigeur au 33ème régiment d'infanterie
Chef de bataillon au 16ème régiment d'infanterie le 20 octobre 1845
Chef de bataillon au 12ème régiment d'infanterie le 29 novembre 1850
Lieutenant-colonel au 25ème régiment d'infanterie le 24 décembre 1851
Colonel du 75ème régiment d'infanterie le 26 décembre 1853
Général de brigade le 11 mars 1857

Campagnes

1831	: Belgique
1832 à 1836	: Hollande (armée belge)
1842 à 1852	: Afrique
1852, 1853 et 1854	: Afrique

Blessé d'un coup de feu à la partie supérieure et externe de la cuisse droite le 14 avril 1842 dans l'expédition de Cherchell (Afrique).

Décorations
Chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique le 12 novembre 1838
Chevalier de la Légion d'honneur le 30 août 1848
Officier de la Légion d'honneur le 28 décembre 1855.

LESTELLET (de) Joseph Henry Louis Gustave

Né à Grenoble le 5 mars 1804

Ancestrami

Lancier au régiment de Lanciers de l'ex-garde royale le 9 novembre 1822
Chasseur au 3ème régiment de Chasseurs à cheval le 23 octobre 1824
Brigadier au 3ème régiment de Chasseurs à cheval le 14 janvier 1825
Maréchal des logis fourrier au 3ème régiment de Chasseurs à cheval le 16 décembre 1826
Sous-lieutenant aux Gardes du corps le 20 décembre 1829
Licencié le 25 août 1830
Sous-lieutenant au 57ème régiment d'infanterie le 21 octobre 1831
Lieutenant au 57ème régiment d'infanterie le 18 décembre 1832
Lieutenant au 20ème régiment d'infanterie légère le 25 juin 1834
Capitaine au 20ème régiment d'infanterie légère le 25 avril 1840
Capitaine au Régiment de Zouaves le 29 janvier 1842
Chef de bataillon au 11ème régiment d'infanterie légère le 19 juin 1850
Lieutenant-colonel au 63ème régiment d'infanterie le 10 août 1853
Colonel du 75ème régiment d'infanterie le 11 mars 1854
Retraité le 31 mai 1864.

Campagnes
1828 - 1829 : Morée
1842 à 1859 : Afrique
1859 - 1860 : Italie

Cité dans le rapport du Gouverneur général de l'Algérie en date du 17 mai 1843 comme s'étant distingué dans les journées des 11 et 12 mai 1843 à l'attaque de la grande tribu de Chebaa.
Blessé à la partie antérieure et externe de la jambe gauche suite d'un coup de feu le 14 mai 1842, à Thaïba et Alhouchia et a eu son cheval tué sous lui à la même affaire.
A eu son cheval tué sous lui le 20 mai 1849 chez les Guechtoulas (Kabylie).

Décorations
Chevalier de la Légion d'honneur le 30 août 1842
Officier de la Légion d'honneur le 6 août 1852
Commandeur de la Légion d'honneur le 15 juillet 1859
A reçu la médaille d'Italie.

LECOINTE Alphonse Théodore

Né à Evreux le 12 juillet 1817
Elève à l'École spéciale militaire le 7 novembre 1827
Sous-lieutenant au 10ème régiment d'infanterie le 10 octobre 1839
Lieutenant au 10ème régiment d'infanterie le 9 octobre 1842
Capitaine au 18ème régiment d'infanterie le 29 avril 1848
Capitaine adjudant-major au 18ème régiment d'infanterie le 30 juin 1854
Chef de bataillon au 5ème régiment d'infanterie le 2 février 1855
Chef de bataillon au 10ème régiment d'infanterie le 11 septembre 1855
Chef de bataillon au 23ème régiment d'infanterie le 11 mars 1857
Lieutenant-colonel au 1er régiment de Zouaves le 18 juin 1859
Lieutenant-colonel au 75ème régiment d'infanterie le 12 juillet 1859
Colonel du 75ème régiment d'infanterie le 12 août 1864

Ancestrami

Colonel du 2ème régiment de Grenadiers de la garde le 3 août 1869
Général de brigade le 14 novembre 1870
Général de division le 16 septembre 1871.

Campagnes

1855 - 1856	: Orient
1857 - 1858 et 1859	: Afrique
1859 - 1860	: Italie

Blessé d'un coup de feu au bras droit le 4 juin 1859 à la bataille de Magenta.

Décorations
Chevalier de la Légion d'honneur le 2 juin 1856
A reçu la médaille d'Italie
Officier de la Légion d'honneur le 21 décembre 1866
Commandeur

AMADIEU Pierre Jules

Né à Payrac (Lot) le 6 août 1816
Elève à l'école spéciale militaire le 15 novembre 1834
Elève d'élite le 1er mai 1836
Caporal le 14 juin 1836
Sous-lieutenant au 10ème régiment d'infanterie légère le 12 octobre 1836
Sous-lieutenant au 23ème régiment d'infanterie légère le 7 novembre 1840
Lieutenant au 23ème régiment d'infanterie légère le 2 janvier 1841
Capitaine adjudant-major au 23ème régiment d'infanterie légère le 19 mai 1846
Capitaine au 23ème régiment d'infanterie légère le 21 août 1848
Capitaine au 51ème régiment d'infanterie le 13 décembre 1848
Chef de bataillon au 48ème régiment d'infanterie le 10 août 1854
Lieutenant-colonel au 82ème régiment d'infanterie le 12 août 1866
Colonel au 75ème régiment d'infanterie le 3 août 1869.
Tué à l'ennemi le 16 aout 1870 à la bataille de Gravelotte.

Campagnes

1849 - 1850	: Afrique
1851	: France (paris)
1854	: Baltique
1864 – 1865 - 1866	: Afrique
1866 - 1867	: Afrique
1870	: Armée du Rhin

Décorations
Chevalier de la Légion d'honneur le 9 août 1856
A reçu la médaille de la Baltique
Officier de la Légion d'honneur le 7 juin 1865

Ancêtres tramil

HOCHSTETTER Louis Alexandre Alfred

Né à Paris le 31 juillet 1824
Elève à l'Ecole spéciale militaire le 26 novembre 1844
Caporal le 24 novembre 1845
Sous-lieutenant au 72ème régiment d'infanterie le 1er octobre 1846
Lieutenant au 72ème régiment d'infanterie le 13 octobre 1849
Capitaine au 72ème régiment d'infanterie le 28 février 1854
Capitaine adjudant-major au 72ème régiment d'infanterie le 30 mars 1855
Capitaine au 72ème régiment d'infanterie le 23 septembre 1856
Capitaine adjudant-major au 72ème régiment d'infanterie le 8 août 1858
Chef de bataillon au 3ème Zouaves le 4 octobre 1861
Lieutenant-colonel au 94ème régiment d'infanterie le 17 juin 1865
Colonel du 75ème régiment d'infanterie le 26 septembre 1870
Passé au 12ème régiment provisoire le 23 avril 1871
Général de brigade le 8 janvier 1878.

Campagnes

1851	: France
1854 à 1859	: Afrique
1859	: Italie
1861 à 1865	: Afrique
1870 - 1870	: Contre l'Allemagne.

Décorations
Chevalier de Saint-Maurice et Saint Lazare
A reçu la médaille d'Italie
Chevalier de la Légion d'honneur le 30 décembre 1863.

VUILLET Joseph Napoléon

Né à Arlay (Jura) le 9 avril 1814
Soldat au 47ème régiment d'infanterie le 2 juin 1832
Caporal au 47ème régiment d'infanterie le 16 novembre 1833
Caporal-fourrier au 47ème régiment d'infanterie le 1er février 1834
Sergent-fourrier au 47ème régiment d'infanterie le 16 décembre 1834
Sergent-major au 47ème régiment d'infanterie le 22 décembre 1837
Sous-lieutenant au 47ème régiment d'infanterie le 2 janvier 1841
Lieutenant au 47ème régiment d'infanterie le 29 mars 1846
Capitaine au 47ème régiment d'infanterie le 17 février 1850
Capitaine-trésorier au 47ème régiment d'infanterie le 16 août 1852
Capitaine-major du 15 bataillon de Chasseurs à pied le 15 décembre 1853
Major au 102ème régiment d'infanterie le 12 avril 1855
Major au 48ème régiment d'infanterie le 30 avril 1856
Major de l'Ecole spéciale militaire le 10 février 1863
Lieutenant-colonel du 46ème régiment d'infanterie le 3 août 1867
Colonel du 75ème régiment d'infanterie le 24 août 1871
Retraité le 7 juillet 1874.

Ancestramil

Campagnes
1831-1836-1837-1838-1839 : Afrique
1870 : Contre l'Allemagne

Décorations
Chevalier de la Légion d'honneur le 11 août 1853
Officier de la Légion d'honneur le 13 août 1863
Autorisé à accepter et à porter la décoration de 4ème classe de l'Ordre du Medjidié le 8 décembre 1869
Commandeur de la Légion d'honneur le 21 avril 1874.

ROUSSEAU Félix Alexandre

Né le 17 août 1829 à Paris
Soldat au 3ème régiment d'infanterie légère le 15 mai 1849
Caporal au 3ème régiment d'infanterie légère le 1er janvier 1850
Sergent au 3ème régiment d'infanterie légère le 1er mars 1851
Sergent-fourrier au 3ème régiment d'infanterie légère le 18 juillet 1851
Sergent au 1er régiment de Zouaves le 7 avril 1852
Sergent-fourrier au 1er régiment de Zouaves le 11 décembre 1852
Sergent-major au 1er régiment de Zouaves le 11 août 1854
Adjudant au 1er régiment de Zouaves le 1er avril 1855
Sous-lieutenant au 1er régiment de Zouaves le 29 juin 1855
Lieutenant au 1er régiment de Zouaves le 19 août 1857
Capitaine au 1er régiment de Zouaves le 24 décembre 1861
Major du 87ème régiment d'infanterie le 25 décembre 1867
Chef de bataillon au 87ème régiment d'infanterie le 20 juillet 1870
Lieutenant-colonel du 47ème régiment d'infanterie le 27 septembre 1870
Lieutenant-colonel commandant le 137ème régiment d'infanterie le 3 octobre 1873
Colonel du 75ème le 6 août 1874
Passé colonel du 137ème le 6 janvier 1875
Général de brigade le 4 mai 1880.

Campagnes
18/2/3 – 18/4 : Afrique
1854 -1855 -1856 : Orient
18/6 – 18/7 – 18/8 – 18/9 : Afrique
1859 : Italie
18/09 – 1860 : Afrique
1860 – 1861 : Syrie
1861 – 1862 : Afrique
1862 à 1867 : Mexique
1867 – 1868 : Afrique
1870 : Allemagne

Cité à l'ordre général n° 32 de l'armée du Mexique en date du 12 août 1866 pour s'être distingué au combat d'El Eustodia le 8 août 1866.

Archives familiales

Cité à l'ordre général n° 38 de l'armée du Mexique en date du 31 décembre 1866 pour s'être distingué au combat de Chalio le 27 décembre 1866.
Contusion au front, éclat de bombe, le 26 juillet 1855 aux tranchées devant Sébastopol.
Coups de feu à l'épaule droite ayant traversé l'articulation, le 8 septembre 1855, à l'attaque de la tour Malakoff (prise de Sébastopol).
Deux coups de feu, l'un dans la région iliaque gauche, l'autre à la poitrine, le 24 juin 1859 à la bataille de Solferino (Italie).
Coup de feu ayant traversé la cuisse droite le 21 septembre 1870 au siège de Strasbourg.

Décorations
Chevalier de la Légion d'honneur le 14 septembre 1855
A reçu la médaille de Sa Majesté la reine d'Angleterre, la médaille d'Italie et la médaille du Mexique
Officier de la Légion d'honneur le 1er juin 1867
Autorisé à accepter et à porter la décoration de chevalier de l'Ordre mexicain de la Guadeloupe le 5 août 1867
Autorisé à accepter et à porter la décoration de 5ème classe de l'ordre turc du Medjidié le 3 juillet 1873
Autorisé à accepter et à porter la décoration de chevalier de l'Ordre de l'Epée de Suède le 3 juillet 1873.

BAROLET (de) Ernest Ezéchiel Marie Bon

Né le 19 février 1825 à Wasselonne (Bas-Rhin)
Soldat au 3ème régiment d'infanterie de marine le 4 janvier 1845
Caporal au 3ème régiment d'infanterie de marine le 5 juillet 1845
Sergent au 3ème régiment d'infanterie de marine le 5 janvier 1846
Sous-lieutenant au 3ème régiment d'infanterie de marine le 10 décembre 1850
Lieutenant au 3ème régiment d'infanterie de marine le 18 janvier 1854
Lieutenant au 4ème régiment d'infanterie de marine le 15 décembre 1854
Capitaine au 3ème régiment d'infanterie de marine le 25 septembre 1855
Capitaine adjudant-major au 3ème régiment d'infanterie de marine le 17 janvier 1857
Capitaine adjudant-major au 4ème régiment d'infanterie de marine le 1er janvier 1861
Chef de bataillon au 4ème régiment d'infanterie de marine le 14 juin 1861
Lieutenant-colonel au bataillon de Tirailleurs sénégalais le 14 mars 1864
Lieutenant-colonel au 3ème régiment d'infanterie de marine le 4 mars 1865
Lieutenant-colonel au 69ème régiment d'infanterie le 5 septembre 1865
Lieutenant au 3ème régiment des Voltigeurs de la garde le 3 août 1867
Colonel du 27ème régiment d'infanterie le 27 février 1869
Colonel du 65ème régiment de marche le 5 mai 1871
Colonel du 27ème régiment d'infanterie le 29 juillet 1871
Colonel du 75ème régiment d'infanterie le 29 décembre 1874
Mis en non activité pour infirmités temporaires le 13 octobre 1878.

Campagnes
1846 – 1847 – 1848 – 1849 : Côte occidentale d'Afrique
1851 – 1852 – 1853 – 1854 : La Réunion
1854 – 1855 : Orient

Archives familiales

1858 – 1859 – 1860 – 1861	: Indochine
1862 – 1863 – 1864	: Sénégal
1865 – 1866	: Rome
1870	: Allemagne
1871	: Siège de Paris

A fait partie de la division des Côtes occidentales d'Afrique du 30 juin 1846 au 1er janvier 1849.
A fait naufrage sur la plage de N'Diago (Sénégal) le 15 janvier 1847 étant embarqué sur le vapeur « Caraïbe ».
A assisté au combat de Lozo le 12 janvier 1864, à l'expédition du Cayer (Sénégal).
Blessé par un biscaïen à la cuisse droite et contusion au côté droit de la poitrine par un éclat d'obus le 18 juin 1855 devant Sébastopol.
Coup de feu ayant occasionné une forte contusion au bas ventre au combat de Lozo (Sénégal) le 12 janvier 1854
Cité à l'ordre général de l'armée d'Orient le 15 juin 1855 pour sa conduite à l'attaque et à la prise des ouvrages blancs le 7 juin 1855.
Blessé à l'omoplate gauche par un éclat d'obus au combat de Beaumont le 30 août 1870.

Décorations
A reçu la médaille de Sa Majesté la reine d'Angleterre
Chevalier de la Légion d'honneur le 12 août 1857
Autorisé à accepter et à porter la croix de chevalier de l'Ordre royal de Saint-Ferdinand d'Espagne
Autorisé à accepter et à la porter la croix de commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand
Officier de la Légion d'honneur le 24 juin 1871
A reçu la médaille de Chine.

KEISER Joseph Toussaint

Né à Lamballe (Côtes-du-Nord) le 16 juillet 1826
Elève à l'Ecole spéciale militaire le 13 novembre 1843
Elève d'Elite le 29 août 1844
Sous-lieutenant au 4ème régiment d'infanterie le 1er octobre 1845
Lieutenant au 4ème régiment d'infanterie le 21 juillet 1848
Capitaine adjudant-major au 4ème régiment d'infanterie le 27 mai 1854
Chef de bataillon au 90ème régiment d'infanterie le 4 mars 1868
Lieutenant-colonel au 129ème régiment d'infanterie le 29 décembre 1874
Colonel du 75ème régiment d'infanterie le 26 octobre 1878
Général de brigade le 12 juillet 1884
Retraité le 22 août 1888.

Campagnes

1859 - 1860 – 1861	: Afrique
1863 – 1864 – 1865	: Afrique
1870 – 1871	: Allemagne

Coup de feu à la tête à Paris le 25 juin 1848.

Ancestrami

A eu un cheval tué sous lui à la prise du château de Mercy près de Metz le 27 septembre 1870.

Décorations
Chevalier de la Légion d'honneur le 19 septembre 1860
Officier de la Légion d'honneur le 19 octobre 1870
Autorisé à accepter et à porter la décoration de Perse : le Lion et le Soleil (4ème classe) le 20 avril 1874.

QUINEMANT Auguste

Né à Niort le 28 août 1833
Elève à l'Ecole spéciale militaire le 11 novembre 1851
Sous-lieutenant au 7ème régiment d'infanterie le 1er octobre 1853
Lieutenant au 7ème régiment d'infanterie le 11 mai 1855
Capitaine au 7ème régiment d'infanterie le 30 août 1859
Capitaine au Régiment Etranger le 20 avril 1867
Capitaine au 75ème régiment d'infanterie le 5 mars 1868
Chef de bataillon au 4ème régiment d'infanterie le 12 septembre 1870
Chef de bataillon au 76ème régiment d'infanterie le 20 février 1877
Lieutenant-colonel au 131ème régiment d'infanterie le 24 février 1880
A commandé un régiment de marche en Tunisie du 31 juillet 1881 au 22 mars 1882
Commandant supérieur du cercle d'Aïcha du 22 mai 1882 au 21 septembre 1883
Chef de cabinet du Ministre de la guerre du 5 septembre au 12 octobre 1883
Colonel du 75ème régiment d'infanterie le 18 juillet 1884
Passé au 82ème régiment d'infanterie le 11 juillet 1889.

Campagnes
1854 : Afrique
1854 – 1855 – 1856 : Orient
1859 : Italie
1864 à 1868 : Afrique
1870 – 1871 : Contre l'Allemagne
1881 – 1882 – 1883 : Corps expéditionnaire de Tunisie.
Coup de feu à l'épaule gauche le 5 novembre 1854 à la bataille d'Inkermann.
Le 20 mai 1873, pendant une manœuvre, a fait une chute de cheval qui a occasionné une fracture du bras droit et une forte contusion de l'épaule droite.

Décorations
A reçu la médaille de Sa Majesté la Reine d'Angleterre
Autorisé à accepter et à porter la décoration de l'ordre du Medjidié de Turquie de 5ème classe le 5 octobre 1855
A reçu la médaille d'Italie
Chevalier de la Légion d'honneur le 21 avril 1874
Officier de la Légion d'honneur le 5 juillet 1882.

PEDOYA Jean Marie Gustave

Ancestramil

Né à Pamiers le 29 novembre 1838
Elève à l'Ecole spéciale militaire le 6 novembre 1857
Caporal à l'Ecole spéciale militaire le 7 avril 1859
Sous-lieutenant au 78ème régiment d'infanterie le 1er octobre 1859
Lieutenant au 78ème régiment d'infanterie le 30 septembre 1866
Capitaine au 78ème régiment d'infanterie le 20 août 1870
Capitaine au 78ème régiment de marche le 4 septembre 1871
Capitaine au 78ème régiment d'infanterie le 1er octobre 1871
Capitaine adjudant-major au 78ème régiment d'infanterie le 18 mars 1872
Major du 48ème régiment d'infanterie le 17 novembre 1876
Chef de bataillon du 48ème régiment d'infanterie le 15 mars 1880
Lieutenant-colonel du 22ème régiment d'infanterie le 28 octobre 1885
Lieutenant-colonel du 97ème régiment d'infanterie le 1er juillet 1887
Lieutenant-colonel du 22ème régiment d'infanterie le 13 octobre 1887
Lieutenant-colonel du 75ème régiment d'infanterie le 28 mai 1889
Colonel du 75ème régiment d'infanterie le 11 juillet 1889

Campagnes
1859 – 1860 : Italie
1871 à 1875 : Afrique
1881 à 1884 : Corps expéditionnaire de Tunisie

A obtenu une médaille d'or à l'Ecole normale de tir en 1883
A été désigné pour faire partie, en qualité de membre, d'une commission siégeant à Paris chargée de la révision de l'instruction du 4 octobre 1875 sur le service de l'infanterie de campagne.

Décorations
Chevalier de la Légion d'honneur le 20 août 1870
Autorisé à accepter et à porter la décoration de 2ème classe de l'Ordre du Nicham Aftikar (commandeur) le 6 janvier 1884
Officier d'académie le 26 juillet 1884.

VATOT Antoine Joseph
Chef de bataillon

Blessé d'un coup de feu au bas-ventre à Talaveyra, de deux coups de feu à la main droite dans une escarmouche près Madrid le 18 janvier 1813.
A Talaveyra, le 28 janvier 1809, cet officier supérieur reçut, au commencement de l'action, un coup de feu au bas-ventre, mais, malgré sa blessure, ayant eu le courage de rester à la tête de son bataillon, il fut soudain assailli par plusieurs cavaliers ennemis qui le culbutèrent facilement et le laissèrent pour mort sur le champ de bataille, après avoir tué son cheval.
Le 18 janvier 1813, apprenant qu'aux portes de Madrid, un officier de son bataillon venait d'être pris par quelques insurgés, sans attendre la troupe qui allait à leur poursuite, il monta aussitôt à cheval, accompagné de son adjudant-major et d'un domestique armé, en atteignit, sept, à une lieue et demie des portes et les chargent. Le 1er coup de feu tua son domestique et le second lui traversa la main de deux balles. N'ayant plus aucun moyen de défense, il tomba sans peine au pouvoir de ces brigands. Ceux-ci l'avaient déjà emmené à une lieue de là, après

Ancestramil

l'avoir maltraité, ils le sabrèrent, ayant vu des cavaliers français et le laissèrent lorsqu'ils le crurent mort.

NOLLAND Pierre
Chef de bataillon

Blessé aux deux jambes aux Alpes le 20 juillet 1793, à la main gauche au siège d'Acre, bras cassé à Eylau, blessé à la jambe droite à Almonacid, à l'épaule gauche à Vittoria, côté traversé d'une balle à la retraite de Vittoria, blessé à la cuisse gauche au combat près de Pampelune le 30 juillet 1813.
Le 27 brumaire an 5, le pont d'Arcole ayant été déjà plusieurs fois pris et repris par l'ennemi, nos troupes se préparent de nouveau à le reprendre. **NOLLAND**, alors sergent-major au 75ème, se jette un des premiers et par son exemple et ses discours donne l'impulsion qui l'enlève à la baïonnette.
Le 22 germinal an 8, à la reprise du Caire, le jour de l'attaque du quartier de la Boucherie, **NOLLAND**, alors sous-lieutenant de grenadiers et commandant de sa compagnie à défaut du capitaine, fut chargé par le général **FRIANT** de prendre et d'incendier une des principales rues ; ce qu'il fit avec bravoure.

Le 23 floréal an 7, au siège de Saint-Jean-d'Acre, **NOLLAND**, sous-lieutenant fut un des premiers à monter à l'assaut et pénétra jusque sur le rempart après avoir été blessé sur la brèche.
Le 22 ventôse an 9, à l'affaire devant Alexandrie, la division **FRIANT** dont le 75ème faisant partie, après avoir enfoncé la première ligne ennemie fut obligée de battre en retraite. Le porte-drapeau du 75ème ayant été tué, un soldat ramassa le drapeau et se préparait à le rapporter au régiment lorsqu'il est lui-même frappé d'un coup mortel. Le drapeau, sur le champ de bataille, allait tomber aux mains de l'ennemi lorsque **NOLLAND** s'élance sous une grêle de balles dont plusieurs criblent ses vêtements, rapporta le drapeau dans les rangs et sauvegarda ainsi l'honneur du régiment.
Le 28 juillet 1809, à la bataille de Talaveyra, **NOLLAND**, alors capitaine de grenadiers fait, à la tête de sa compagnie, sept pièces de canon qui défendaient une redoute, après avoir (**manque mots**) ennemi supérieur en force.
Le 31 juillet 1813, **NOLLAND**, alors chef de bataillon se trouvait commander le 1er bataillon de son régiment, ayant reçu une blessure très dangereuse à l'épaule droite, ne cessa cependant de rester à la tête de sa troupe ; deux jours après il en reçut une autre au côté. Malgré ces deux blessures, l'ennemi étant continuellement en présence, il ne voulut quitter le commandement de son bataillon.
Le 30 juillet 1813, à la marche de l'armée des Pyrénées sur **Pampelune**, n'étant pas encore guéri de ses blessures, le commandant **NOLLAND** en reçut une troisième à la cuisse, en enlevant une position à la tête de son bataillon.
A la marche de l'armée sur Saint-Sébastien, le 31 août**,** après avoir passé la Bidassoa, il s'empara d'une position presque inaccessible ; la dernière qu'occupait alors l'ennemi.
Le lendemain, 1er septembre, l'armée effectuant sa retraite, on se préparait à repasser la Bidassoa mais les eaux ayant débordé subitement, il était impossible de traverser cette rivière au gué et l'on n'avait pour tout passage que le pont de Béra qui se trouvait fortement occupé par l'ennemi. Le commandant **NOLLAND** propose alors de forcer le passage et l'exécuta un des premiers à la tête de son bataillon.

Au camp d'Ainhoa, dans le mois d'octobre, le commandant **NOLLAND** fut chargé par le lieutenant-général **comte d'ERLON,** du commandement d'un bataillon de grenadiers qui faisait le service des avant-postes. Quoiqu'il fût attaqué chaque jour par l'ennemi en forces supérieures, il le repoussa sans cesse en lui faisant éprouver des pertes considérables.
Le commandant **NOLLAND** a commandé le régiment aux batailles d'Orthez et de Toulouse.

SAGNOL Jean Marie
Chef de bataillon

Blessé au bras droit à Saint-Michel, le 22 ventôse an 5, à la cuisse droite à Pampelune, le 30 juillet 1813.
Le 26 germinal an 4, SAGNOL, alors fourrier au 75ème entra le premier dans une redoute que l'ennemi défendait vigoureusement et y fit deux officiers piémontais prisonniers.
Le 26 brumaire an 5, à Arcole, à la tête de 4 hommes, il prit deux pièces de canon et 8 chevaux et le lendemain il était du nombre de 200 hommes, qui sous les ordres de **MAUGRAS**, alors chef de bataillon, firent 700 Autrichiens prisonniers dont un général et plusieurs officiers.
Le 22 nivôse an 5, il escalada le premier, une maison que l'ennemi avait retranchée et qu'il défendait vigoureusement avec 150 hommes. Il reçut à cette affaire une blessure grave à l'épaule droite.
Le 8 avril 1810, à Convarès, au siège d'Astorga, **SAGNOL**, alors capitaine, monte à la charge à la tête de sa compagnie sur une montagne que l'ennemi occupait avec environ 400 hommes. Il le débusqua, le mit en déroute et ne cessa de le poursuivre qu'après l'avoir entièrement dispersé et lui avoir fait une vingtaine de prisonniers.
Le 30 juillet 1813, à la marche de l'armée des Pyrénées sur Pampelune, **SAGNOL**, alors chef de bataillon, s'engagea avec 5 ou 6000 hommes des troupes anglaises et ne battit en retraite qu'après qu'il se vit entièrement débordé et après avoir perdu 14 officiers et une grande partie de ses soldats. Cette affaire, où il fut blessé à la cuisse lui fit à ce moment le plus grand honneur.
Le 1er septembre 1813, l'armée après avoir marché sur Saint-Sébastien, fut obligée d'effectuer sa retraite et repassa en partie la Bidassoa sur le pont de Béra. **SAGNOL**, ayant été chargé de garder le pont et de couvrir la retraite, il le tient avec la plus grande fermeté et ne le quitta que lorsque toutes les troupes françaises l'eurent passé et s'en fussent même déjà fort éloignées.
Le 28 février 1814, à la bataille d'Orthez, lorsque l'armée était en retraite, l'ennemi poursuivait vivement et avec des forces considérables, 8 pièces d'artillerie, **SAGNOL**, s'apercevant qu'elles sont sur le point d'être prises, arrête sa troupe, engage une fusillade très forte et ne se met en retraite avec son bataillon, que lorsque les 8 pièces sont entièrement hors de danger. Il perdit dans cette affaire 4 officiers et près de 100 soldats.
Le 19 mars 1814, le lieutenant-général, **comte d'ERLON,** ayant laissé **SAGNOL** dans la ville de Vic Bigorre avec ordre de ne la quitter qu'à la dernière extrémité, il se laissa envelopper par l'ennemi, et n'ayant plus d'autre espoir que dans une retraite forcée, il l'effectua avec impétuosité, fonçant sur tout ce qui se trouvait sur son passage et parvint, avec son bataillon, à rejoindre le gros de l'armée dont il s'était éloigné de près d'une demi-lieue.
Le 10 avril 1814, à la bataille de Toulouse, le lieutenant général **d'ARMAGNAC**, ayant ordonné la charge sur une colonne anglaise de 3 ou 4 000 hommes, **SAGNOL** aborda l'ennemi à la baïonnette, le mit en déroute, le poursuivit et ne revint à la position qu'après lui avoir fait beaucoup de prisonniers et en avoir laissé un plus grand nombre sur le champ de bataille.

Archives Nationales

GARILHE Pierre Xavier
Capitaine

Blessé à la jambe gauche à Mélogne.
S'est montré aussi brave qu'intrépide à la tête d'un petit nombre de grenadiers à l'attaque d'une redoute à l'affaire du 2 frimaire an 4 où il fut fait prisonnier.
A l'affaire de Saint-Michel, le 23 nivôse an 5, il s'est précipité à corps perdu dans la cour d'un château au milieu des ennemis et les fit rendre prisonniers.

LAMARQUE Jean Baptiste
Capitaine

A la bataille d'Arcole, le 26 brumaire an 5**,** au matin, sur la chaussée, le 1er bataillon se battait à portée de pistolet de l'ennemi. Le chef de bataillon ayant été tué, **LAMARQUE**, prit le commandement du bataillon et cria « En avant ». La troupe tomba sur l'ennemi à la baïonnette, la tête de la colonne ennemie fut culbutée dans les marais, 200 hommes furent faits prisonniers et le reste poursuivi jusqu'à l'entrée du village d'Arcole. **LAMARQUE** fit un capitaine prisonnier.

DELVADE Joseph André
Adjudant-major

Blessé au-dessous de l'œil droit à Hollabrünn, au pied droit à Eylau.
Officier d'une intrépidité rare et qui va même jusqu'à la témérité. Excellent pour donner le premier élan dans un coup de main. S'est particulièrement distingué à Torrejon de Ardoz, près Alcala, le 21 septembre 1811. Commandant cette place, il fait avec une centaine d'hommes une sortie contre 400 insurgés, en tua plusieurs et n'eut à regretter qu'un sergent.
Le 17 novembre 1811, à Belmonte, il prit de sa propre main, le chef de bande **FRANCISQUETI**.
Le 19 avril 1811, il contribua plus que personne à Cuença, à la prise de 370 insurgés ; a fait mettre bas les armes à plusieurs pelotons ennemis. Il fit à Valdeolivas 200 prisonniers ; il était accompagné au plus, de 60 hommes.
A Bintrago, il se battit pendant plus de 2 heures avec 300 hommes contre 3 000 insurgés conduits par l'Enpecinado, lui mit une soixantaine d'hommes hors de combat, dont un officier ; lui prit 6 chevaux et malgré la supériorité de l'ennemi, réussit à sauver quelques blessés du détachement ainsi que les contributions qu'il avait recouvrées. S'est particulièrement distingué à Talaveyra, Almonacid, Priego, Gascuna et à la retraite de Cuença.

LAFONTAINE GREGOIRE
Adjudant-major

Amestrami

Blessé d'un coup de feu à Talaveyra.
Le 7 mai 1812, en sortant de son fort avec 48 baïonnettes, pour s'opposer au passage de l'Erasura, que voulait effectuer le chef de guérilla **BOURBON**, avec 250 chevaux et 300 hommes d'infanterie, il a combattu pendant quatre heures et a non seulement, empêché le passage de pont de Coca, mais a culbuté l'ennemi et l'a mis en pleine déroute après lui avoir tué bon nombre d'hommes et de chevaux et lui avoir fait beaucoup de blessés.la même bande revint dans la nuit pour effectuer le passage, mais étant resté en position, **LAFONTAINE** les repoussa et les obligea à se retirer
Le 17 mai 1812, la bande des Bourbons ayant attaqué à la Nova de Coca (Ségovie) l'escorte d'un courrier, **LAFONTAINE**, commandant à Coca, le secourut et donna une nouvelle preuve de son courage en acceptant un combat singulier que proposa un officier de la bande au plus brave des officiers français. Il l'eut tué sans 4 officiers de la même bande qui le chargèrent à outrance et desquels il se débarrassa par son intrépidité.
A Tarascon, qu'il commandait avec une poignée de malingres, il chassa l'ennemi qui avait pénétré en forces dans la place, lui fit abandonner les bagages dont il s'était déjà emparé, lui tendit une embuscade et lui tué bon nombre d'hommes et de chevaux.

VIGIER Joseph
Capitaine

Blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche à la prise de la côte de la Tendo ?, le 20 floréal an 2, au téton droit à Vittoria, à la jambe gauche à Vera, à la cuisse gauche près Pampelune.
En l'an 9, dans la Pouille**, VIGIER**, alors caporal prit, avec 4 grenadiers, un chef de brigands que 25 sbires n'avaient osé arrêter. Les offres d'argent pour la liberté, les tentatives de la bande, loin de trouver accès à la probité de **VIGIER**, lui firent prendre 2 complices du dit brigand. Son **Excellence le duc de DALMATIE**, le récompensa de suite par le grade de sergent.
A l'affaire de nuit du 25 brumaire an 14**,** le général **LEVASSEUR**, demanda quelques hommes de bonne volonté à une compagnie placée pour observer l'arrivée des Russes bloqués, laquelle avait eu plusieurs tués et blessés en remplissant des missions. Personne ne bougeait, ce qui fit dire au général : « *N'y a-t-il plus de braves dans cette compagnie* ? » « Pardon répondit le sergent-major **VIGIER**, qui dit aux soldats : « *Qui vient avec moi* ? » Six le suivirent, trouvèrent et tuèrent quelques Russes et vinrent en rendre compte au général qui fut satisfait.
A Austerlitz, le général **BANDAMME** pressait fortement la prise du village de Telnitz. **VIGIER** dit à la garde de l'aigle qu'il portait : « *Mes amis ! Donnons l'exemple ! Marchons* ! » Il alla si loin au milieu d'une grêle de balles et de mitraille que son chef de bataillon, craignant pour l'aigle, le fit rétrograder. Son mouvement avait fait avancer les tirailleurs en foule. La colonne suivit et jeta les Russes dans le lac. **VIGIER** fut pour ce fait nommé sous-lieutenant.
Au siège d'Astorga, le 20 avril 1810, 300 hommes (**manque des mots**) fiers d'avoir repoussé deux de nos officiers en tirailleurs, vinrent attaquer la colonne. On envoya le capitaine **VIGIER** qui, avec sa compagnie, arrêta et attaqua si vigoureusement, qu'en un instant, ils furent culbutés. Malgré leur audace, leur nombre et l'avantage que leur donnait la montagne, notre colonne qui, dans le commencement de l'action, avait commencé sa retraite, revint et continua ses opérations.
Le 14 octobre 1811, près Santonia, avec deux compagnies d'arrière-garde, il déconcerta tellement 700 Espagnols, en arrêt dans leur embuscade, qu'il leur fit cesser le feu et

abandonner leur position, ce qui leur arracha le succès et sauva des équipages d'officiers que le chef de la colonne lui avait déjà ordonné de laisser.

BENARD Georges Joseph
Capitaine

Le avril 1811, cet officier fut désigné pour aller avec un détachement de 50 hommes, chercher la comptabilité du 4ème bataillon qui était dans la place d'Almeida, dont l'armée anglaise commençait le siège. Il traversa les postes de l'ennemi, à la faveur de la nuit et quelques moments avant que la ville ne fut entièrement bloquée. Sous les ordres du général **BRENIER**, il soutint le siège jusqu'au 11 mai, époque à laquelle la garnison se retira en faisant sauter les fortifications de la place et en traversant les armées anglaises et portugaises. Il reçut dans cette action une forte contusion à la hanche gauche.

CHAZOTTE François Antoine Marie
Capitaine

Le 9 décembre 1814, **CHAZOTTE**, capitaine de la 1ère compagnie de voltigeurs du 75ème, fut chargé de défendre le pont d'Ostaritz sur la Nive. Les bonnes dispositions et la conduite distinguée qu'il tint à cette affaire, obligèrent l'ennemi, après plusieurs tentatives infructueuses à chercher un passage sur un autre point. Ce passage fut cependant effectué à un gué, à la faveur d'un brouillard épais. **CHAZOTTE** se trouva alors enveloppé et fut obligé, à la tête de sa troupe, de se faire jour à travers les colonnes ennemies pour rejoindre l'armée française qui opérait sa retraite et dont il ignorait encore le mouvement.

COLAS Marcel
Lieutenant

Neuf blessures.
N'a point quitté le régiment ; à Austerlitz a donné les plus grandes preuves de courage en s'élançant à la tête des grenadiers, sur les noyés. Dans les villages d'Austerlitz et de Sokolnitz, il est un de ceux qui a le plus concouru à la prise qui fut faite de trois pièces de canon.

CHANON François Marie
Lieutenant quartier-maître

Cinq blessures.
A Alzoya, près Pernès (Portugal) il alla chercher, à travers un village éloigné de plus de deux lieues et occupé par 2 000 insurgés, le capitaine **JANIN** qui avait été laissé avec 80 hommes pour faire des vivres.

Ancestramil

BUQUET Charles
Colonel

Etant prisonnier de guerre, contribua avec le major **CHRISTOPHE** du 12ème Cuirassiers, à l'évasion du ponton « La Castille », stationné devant Cadix. Le colonel **BUQUET** dirigea cette entreprise malgré l'étroite surveillance à laquelle il avait été soumis.

BRUN
Capitaine

Le capitaine **BRUN** si fit particulièrement remarquer à la tête de sa compagnie pendant toute la durée du siège de Dantzick, notamment à l'attaque de la redoute de Kalkschauts, défendue par plus de 300 grenadiers prussiens. Quoiqu'il eût reçu un coup de feu à la jambe droite, il refusa de quitter le lieu du combat et continua à marcher en s'appuyant sur son épée. Arrivé à peu de distance de la palissade, un biscaïen l'atteint au pied gauche et le renverse ; ses soldats l'entourent aussitôt et veulent le relever : « *Vous ne pouvez, leur* dit-*il me secourir sans vous exposer ; courrez à l'ennemi et emportez la redoute, c'est là le seul moyen de me sauver* ! » La position fut, en effet, enlevée.

JANET
Sous-lieutenant

Le sous-lieutenant **JANET** entra le premier dans Oporto avec deux soldats du 86ème, pénétra dans une redoute défendue par dix-sept pièces de canon et s'en empara.

LASSAILLY
Capitaine

Le capitaine **LASSAILLY** se signala d'une manière particulière, dans la journée du 8 novembre 1813, en repoussant vivement, avec sa compagnie, un détachement qui était aux prises avec un détachement de son corps dans les retranchements de la ville de Dresde. Cette action lui mérita les éloges du maréchal **GOUVION SAINT-CYR.**

****

Ancestramil